

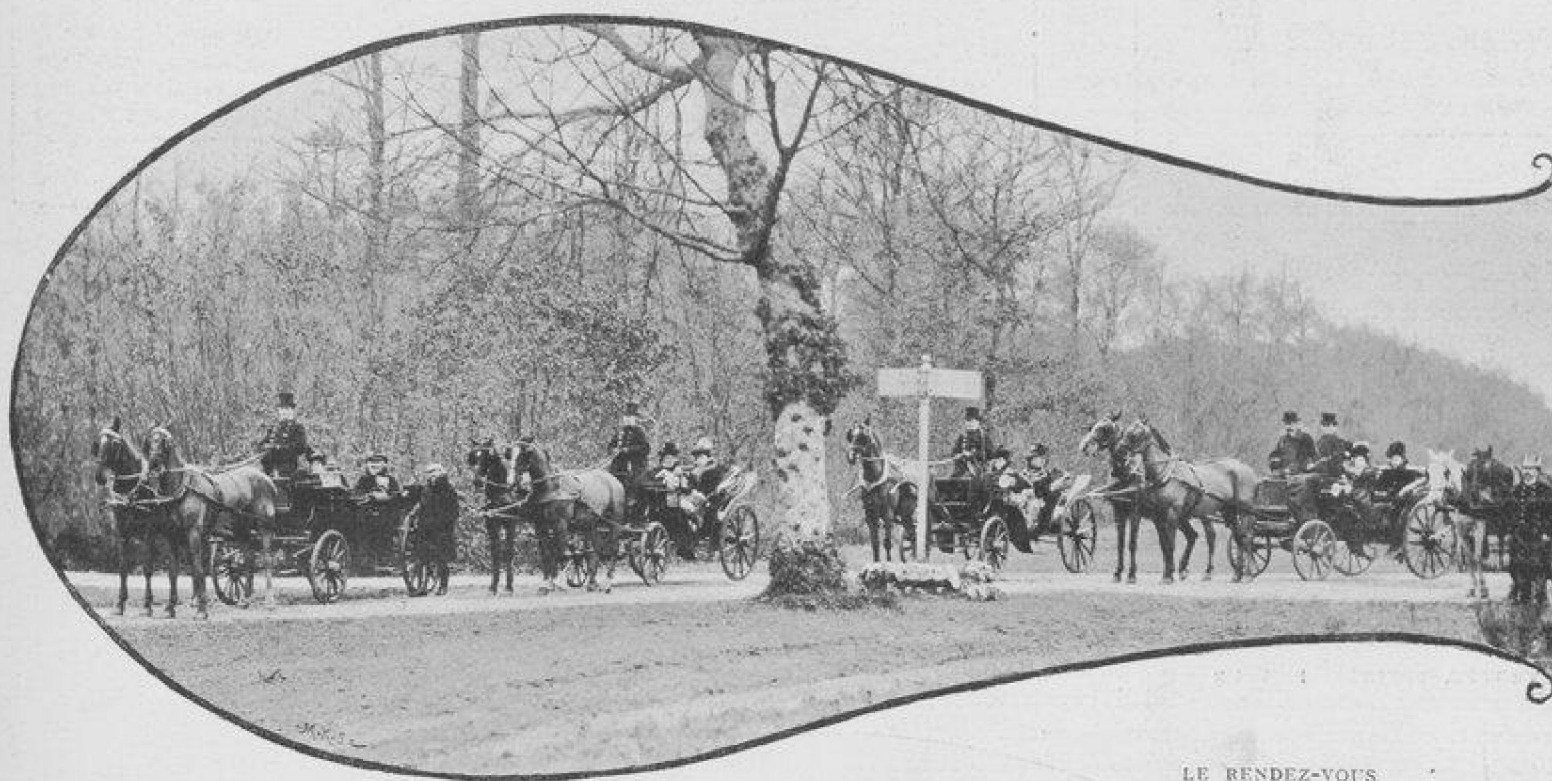
Dans la deuxième classe : chevaux d'une taille de 1m59 à 1m62, les Normands commencent à se trouver tout à fait à leur aise. Ils n'ont plus que de très rares rivaux. Soixante-cinq concurrents étaient engagés dans les deux divisions et on y remarquait les plus brillantes origines.

Ainsi dans la 1^{re} division, parmi les chevaux primés nous trouvons un Juvigny, un Jolibois, un Napoléon, Oranger, Nabucho, etc. Le 1^{er} prix est revenu cependant à un très joli cob rouan, Talion à M. A. Roy, d'origine plus obscure. Quelques amateurs lui préféreraient le fils de Juvigny, Tarascon, un animal non moins brillant, mais plus léger, moins soudé. Talion doué de beaucoup de chef marchait d'ailleurs avec plus de calme et de majesté. Peut-être eût-il été moins impressionnant sur une piste de dimension plus vaste où son adversaire eût pu faire montre d'un train supérieur, mais il plaisait mieux dans le cadre du Grand Palais et nous sommes d'avis que ce classement s'imposait.

La deuxième division a été l'occasion d'un nouveau et mérité succès pour la maison Roy qui conserve haut la main le premier

rang dans la spécialité. Elle a remporté 8 prix sur 11 et le premier avec Saltéador, un très joli James Watt qui a dû baisser pavillon devant son cadet pour le Prix extraordinaire.

Les premières épreuves réservées aux sauts d'obstacles ne nous ont rien révélé de nouveau. On connaît les parcours classiques du prix d'Essai, du prix des Dames, des Habits-Rouges. Et bien que ce soient ces manifestations qui servent de prétexte à la visite du grand public elles n'ont en réalité rien de bien palpitant. Quelques cavaliers débutent et ne se montrent point inférieurs à leurs aînés ; parmi ceux-là il faut mettre hors de pair M. de Champ-savin dont nous avons eu maintes fois l'occasion de vanter les qualités remarquables. Assiette, finesse de main, sûreté des aides, élégance, il réunit tous ces dons et c'est un régal de lui voir effectuer son parcours avec la difficile Snow Drop ou l'excellent Old Chap dont les sauts de chevreuil amusent la galerie. M. H. Leclerc a amené des chevaux mieux dressés que jamais et avec lesquels il ramasse tous les prix. Citons encore MM. G. et L. d'Havrincourt, Wignolles, J. de Vienne.



LE RENDEZ-VOUS

LES GRANDS ÉQUIPAGES

L'ÉQUIPAGE DE CERF DE M. BARDIN, A MONTIGNY (SEINE-INFÉRIEURE)

Parmi les nombreux équipages qui chassent dans les vieilles forêts normandes, un des plus connus et des plus justement réputés est bien certainement celui de Montigny (Seine-Inférieure), appartenant à M. Anatole Bardin, un veneur de la vieille roche. La chasse est la grande occupation de sa vie ; c'est un maître ès-vénérerie. Il a une longue expérience, une grande pratique et il observe avec scrupule les anciennes traditions de cet art bien français. Ses succès l'ont d'ailleurs placé au premier rang parmi les plus fameux veneurs. Tout le monde d'ailleurs s'accorde à rendre hommage à sa compétence. En fait, après l'équipage du marquis de Chambray, celui de M. Bardin est, croyons-nous, celui qui compte le plus de prises.

M. Bardin est seul maître d'équipage ; doué d'une énergie et d'une vigueur à toute épreuve, il reste indéfiniment à cheval et n'est jamais fatigué ; aussi n'a-t-il pas besoin de se faire suppléer. Il est cependant vaillamment secondé par son beau-



LE LANCER

fil, M. Robert Lane, un veneur élevé à son école; M. Bardin n'a pas d'actionnaires.

Son équipage a été fondé en 1862 par son propriétaire actuel, alors âgé de vingt et un ans, avec des chiens anglais et des bâtards de provenances très diverses. Au bout de trois ans, un important élevage de la race du marquis de Chambray avait donné à la meute un aspect d'ensemble assez complet. Cet heureux résultat fut de courte durée. A peine avait-on enregistré quelques succès qu'un



TROTTY, PREMIER PIQUEUR



M. BARDIN, MAÎTRE D'ÉQUIPAGE

Phot. Delton.

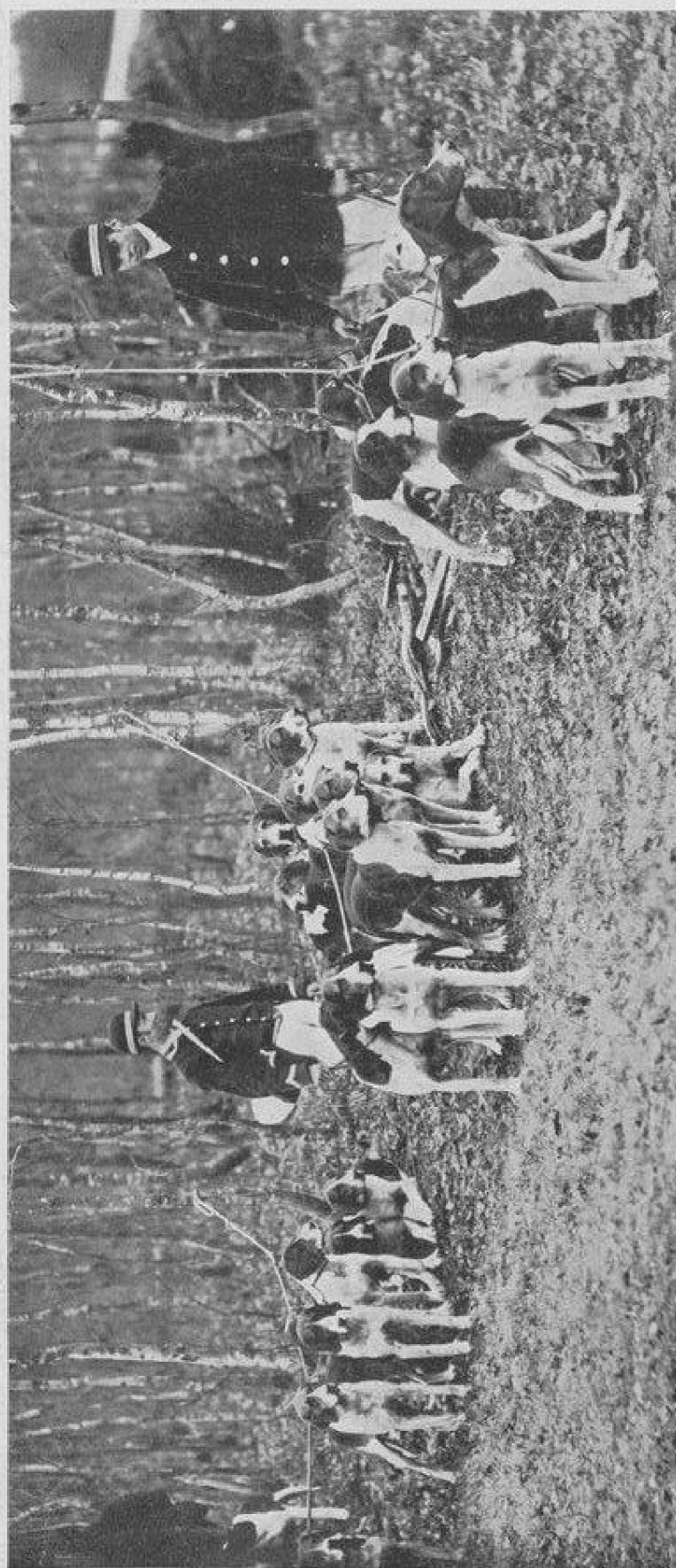
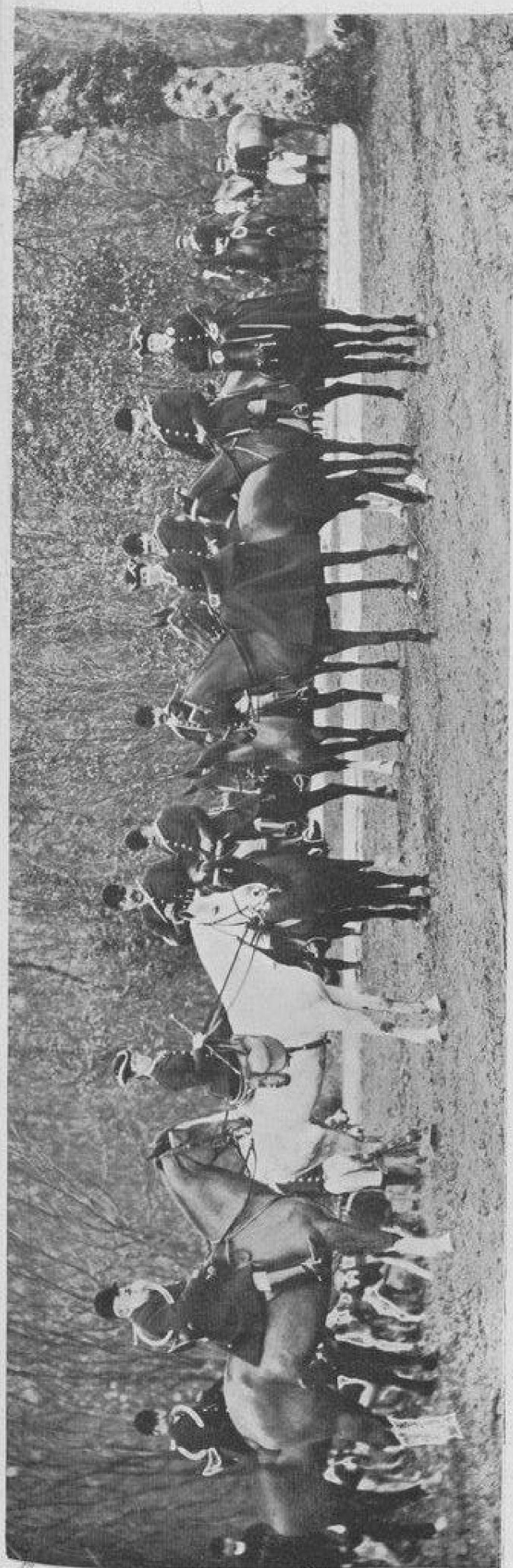
accident terrible vint arrêter ce premier essor. La rage se déclara en 1864 et il fallut se résoudre au sacrifice de la meute tout entière. Le coup était rude et bien d'autres que M. Bardin en eussent perdu courage. Lui ne se laissa pas arrêter. Aidé de son piqueur, Rosée, qui avait servi l'équipage dès sa fondation, il remonta sa meute. Elle fut reconstituée par un mélange de chiens anglais et de bâtards de Vendée.

En 1879, Trotty, aujourd'hui premier piqueur, fut adjoint en qualité de second à Rosée qu'il devait remplacer en 1887. Le nombre des prises, trente en moyenne chaque année, s'éleva bientôt à un gros chiffre et en 1884, M. Bardin prenait son cinq centième cerf. Seize ans plus tard, en 1900, il forçait son millième et à cette occasion, les membres de son équipage et ses amis lui firent hommage de la « Diane chasserresse » du sculpteur Lançon.



M^{me} ROBERT LANE MARQUISE DE CORN M. BARDIN

Phot. Delton.

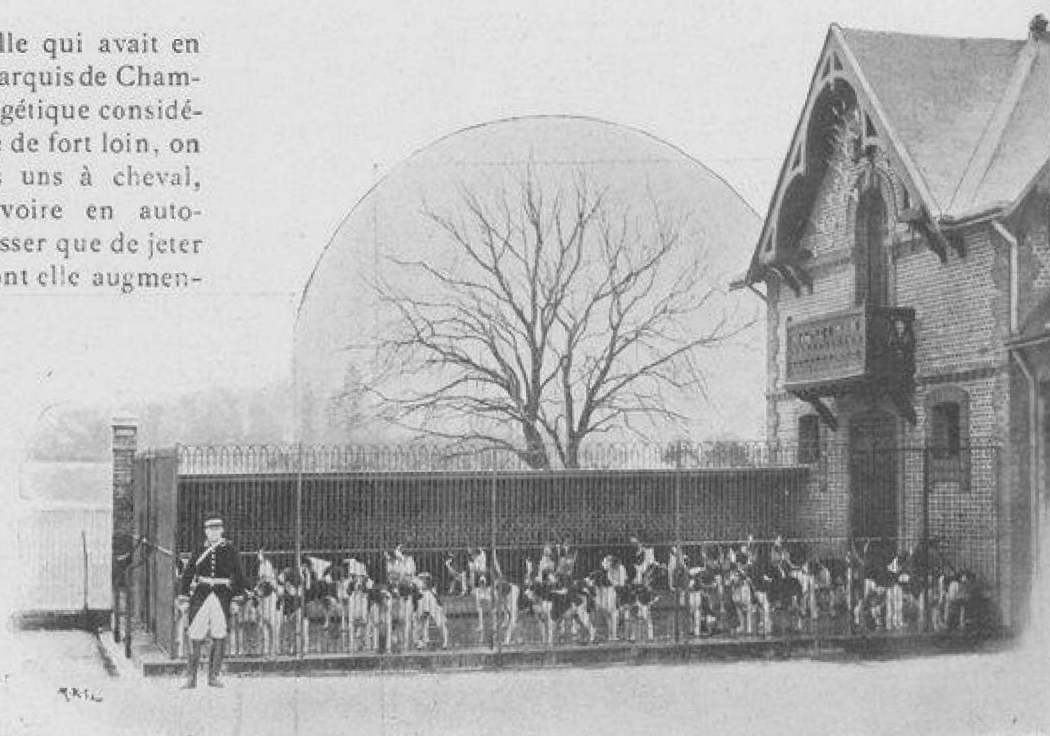


L'ÉQUIPAGE BARDIN

Cette chasse du millième cerf, comme celle qui avait en lieu, en semblable occasion, à l'équipage du marquis de Chambray, prit les proportions d'un événement cynégétique considérable. De tous les coins de la contrée et même de fort loin, on accourut pour assister au laisser-courre, les uns à cheval, d'autres à pied, en voiture, à bicyclette, voire en automobile et la foule des assistants ne dut pas laisser que de jeter quelque inquiétude dans l'âme des veneurs dont elle augmentait les difficultés. Mais tout vint à bien.

Lancé avec un autre daguet au milieu d'une harde d'une douzaine de biches, le cerf refusa longtemps de se déharder et ce ne fut qu'au bout de cinquante minutes de menée fort vive que l'animal se sépara et que l'on put arrêter les chiens d'attaque et donner la meute.

Mené un train d'enfer par les 50 bâtards tricolores lâchés à ses trousses, le daguet, après avoir essayé de doubler ses voies dans les enceintes du lancer, se décida à partir pour les bois de sapins de Dieppedalle en longeant le sommet de la falaise crayeuse qui domine la Seine. Effrayé, une première fois par le précipice, il fit un retour en forêt; mais, serré de près par les chiens, qui selon l'expression d'un vieux piqueur « le buvaient » il revint longer la crête des falaises, cherchant en vain un passage qui lui permit de descendre prendre l'eau à la Seine. Enfin à bout de forces, il se décida à s'arrêter et à faire tête, acculé au vide et à vendre chèrement sa vie. Puis, après quelques tentatives de défense inutile, affolé par les attaques des chiens et les sonneries des trompes, il prend un parti désespéré et s'élançant du haut du rocher de Gargantua, il vient se brayer au pied du mur vertical de 50 mètres que forment les rochers, entre la cavée de Dieppedalle et Bussard, pendant que les hommes s'efforcent, à grand'peine, d'empêcher les plus

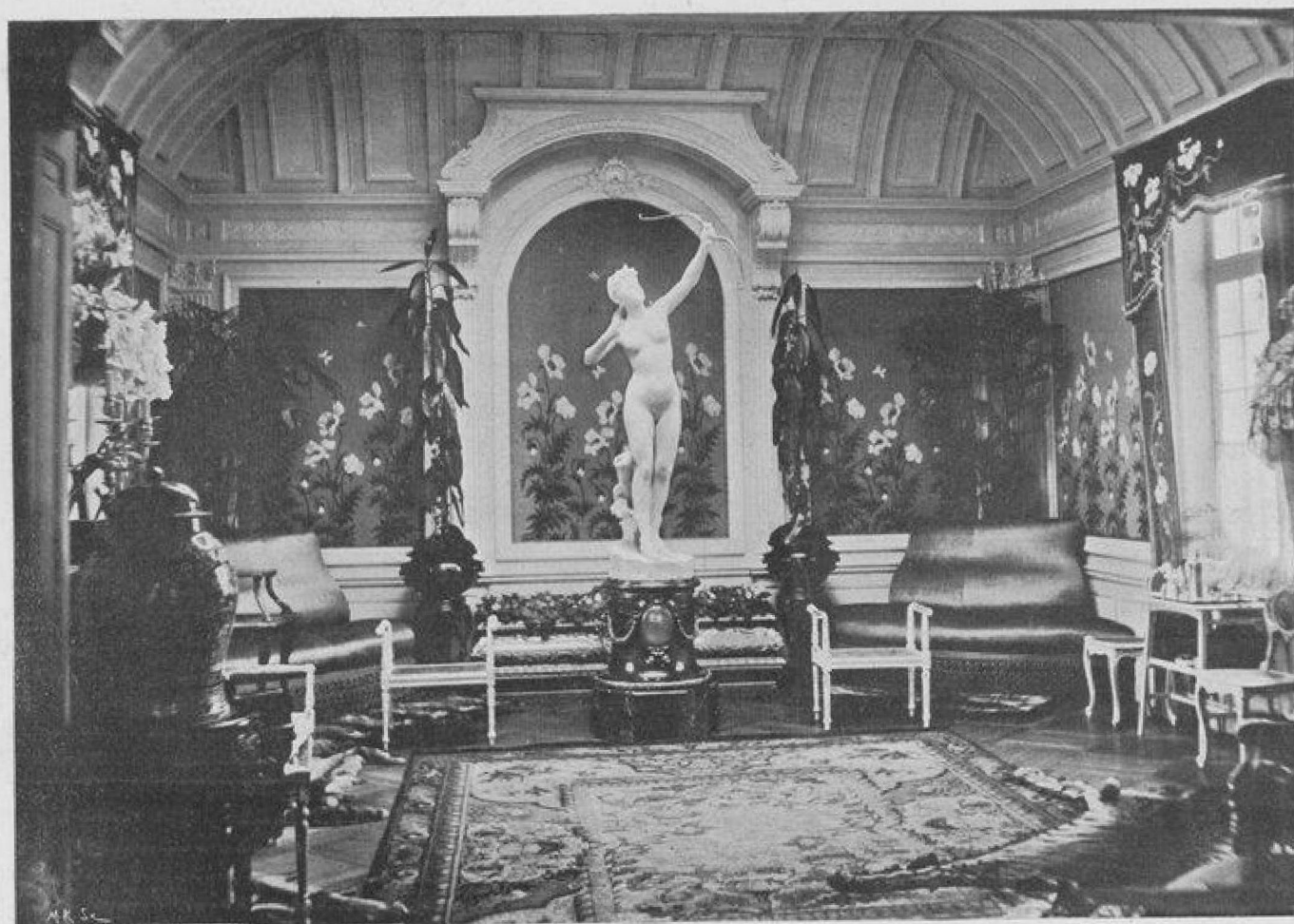


LE CHENIL DE MONTIGNY

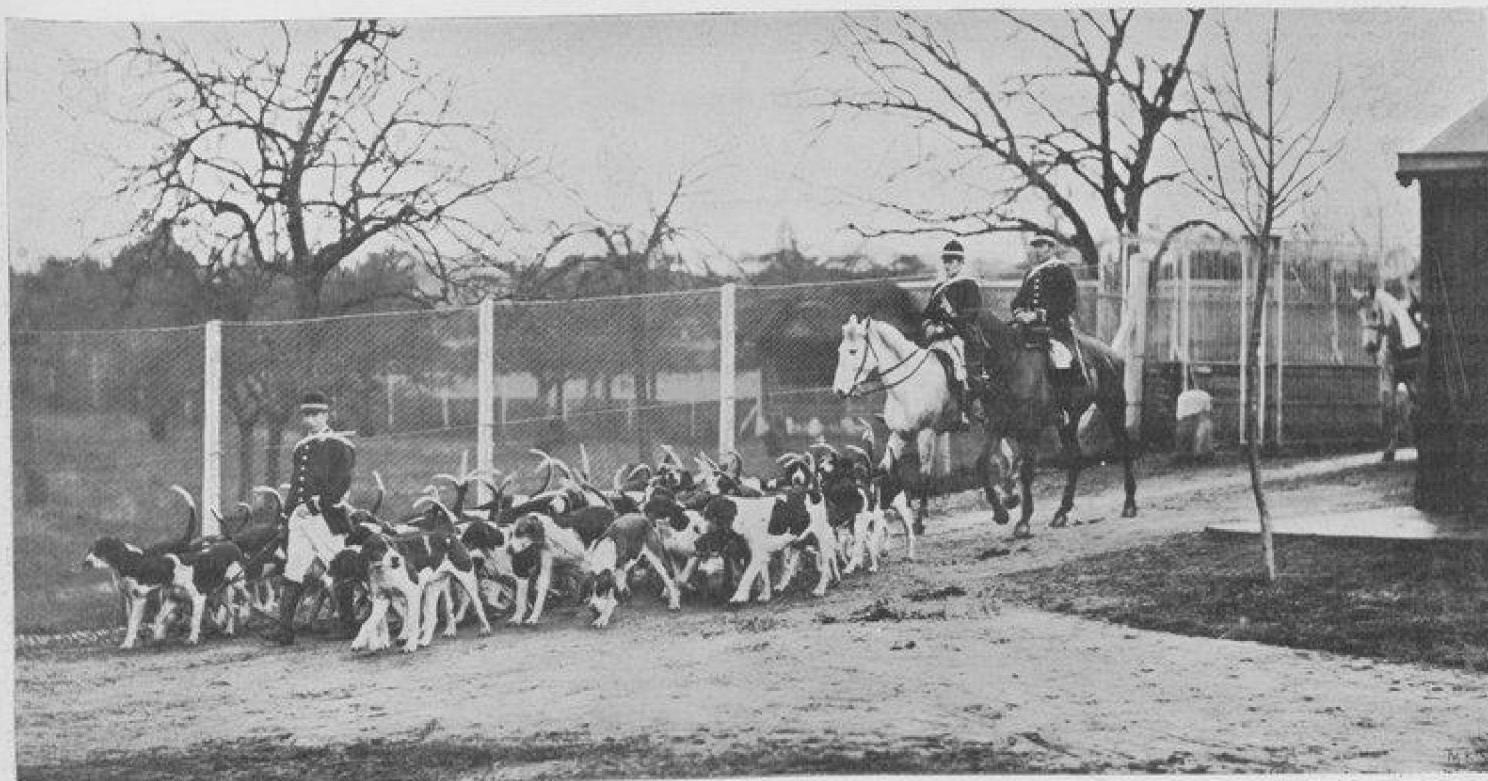
ardents de la meute de se précipiter à la suite de leur ennemi.

La nuit tombait lorsqu'on releva le cadavre du pauvre cerf, victime du millième hallali et la curée se fit au rond-point du Hêtre des Gardes à la lueur des bruyères et des fougères, torches improvisées, allumées par les piqueurs.

Cette scène, moitié curée chaude, moitié curée aux flambeaux, sous la voûte sombre des grands arbres dont les troncs élancés semblaient les colonnes d'un édifice étrange et colossal, laissera certainement un profond souvenir à tous ceux qui en furent les témoins.



DIANE (DE LANÇON) OFFERTE A M. BARDIN A L'OCCASION DE LA PRISE DU MILLIÈME CERF



SORTIE DU CHENIL

Cette fin émotionnante du millièmè cerf ne constitue pas un fait unique dans les fastes de l'équipage : Une fois, déjà, un cerf sur ses fins était tombé ainsi entre la paroi verticale de la falaise et la mur du couvent des Pénitents de Sainte-Barbe, on eut, faute d'espace, un mal énorme à le retirer.

Une autre fois encore, le fait se produisit mais avec des suites autrement plus graves. Le cerf couvert par les chiens s'élança dans l'abîme, entraînant dans sa chute sept de ses adversaires dont cinq du coup se tuèrent avec lui.

Puisque nous en sommes aux hallalis émotionnants n'oublions pas de mentionner certain hallali courant sur la voie même du chemin de fer, au moment où l'on signalait le passage imminent d'un train. Nous laissons à juger de l'état d'âme du maître d'équipage et des assistants !

Les forêts de Roumare, témoin des débuts de l'équipage, en 1862, du Trait, de Lyons, de Jumièges, la Forêt Verte, n'offrant pas ni dans leur tenue, ni dans leur voisinage de vastes et profonds étangs, il est rare que les fins de chasse soient attristées par un de ces interminables bat-l'eau,

où les chiens épuisés, grelottants, rebutés par une lutte inégale dans l'eau glacée, aboient piteusement après un cerf fini, campé hors de la portée des veneurs sur ses quatre jambes raidies au milieu d'une vaste nappe d'eau, pendant qu'on attend, en se morfondant au physique et au moral, un bateau qu'il a fallu aller chercher en charrette à quelques kilomètres de là —

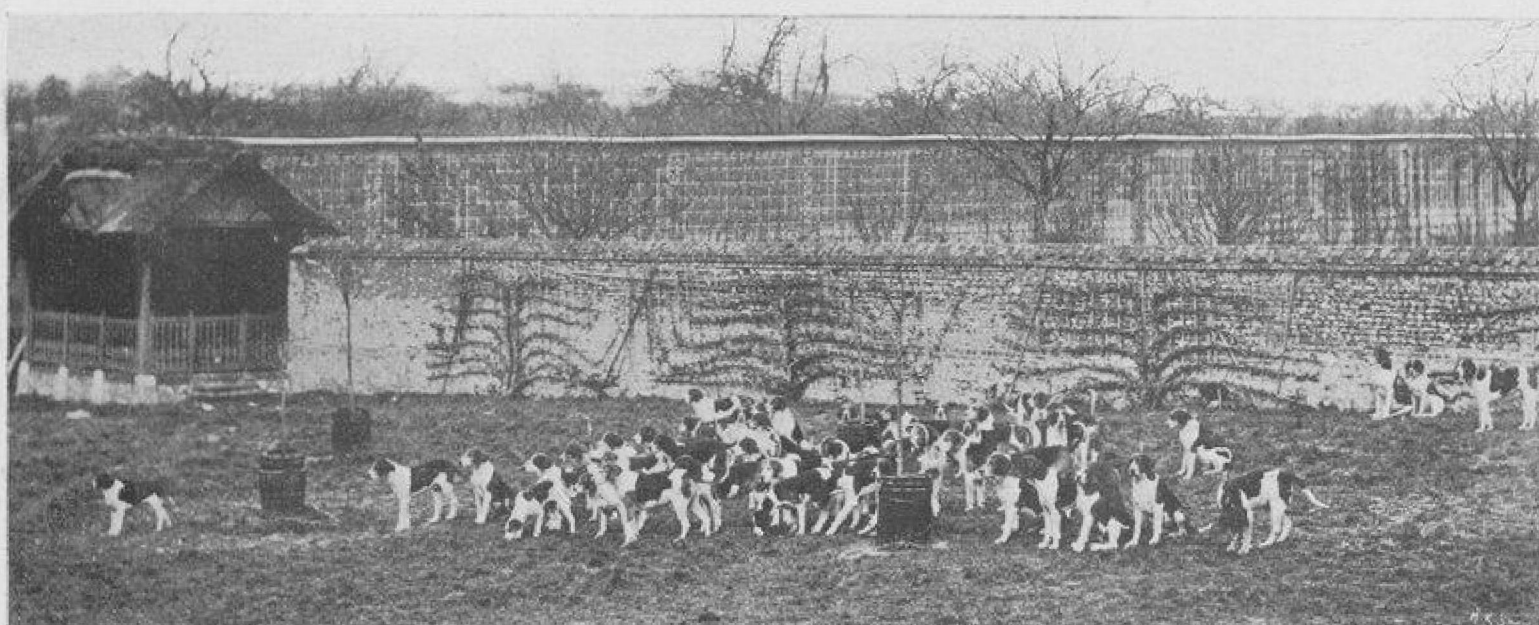
quand encore il y a un bateau. C'est là le revers de la médaille dans la chasse du cerf, en nombre de pays : ajoutez à cela que c'est à ce moment, où l'excitation de la chasse et de la poursuite est passée, qu'on est exposé surtout à subir les tirades ultra-sensibles qui reprochent aux veneurs la cruauté de leurs plaisirs et leur dureté de cœur — plus apparente d'ailleurs que réelle.

A l'équipage de Montigny, au contraire, la fin du cerf est presque toujours mouvementée ; soit qu'il se jette du haut de la Roche de Gargantua, soit qu'il prenne l'eau dans quelque mare, dans la jolie mare d'Epinaï, par exemple, aux Baux, au Genétais, ou qu'il se réfugie dans quelque cour de ferme ou même dans des habitations. UN VIEUX

(A suivre.)



SUR LA ROUTE



LES CHIENS AUX ÉBATS

LES GRANDS ÉQUIPAGES

L'ÉQUIPAGE DE CERF DE M. BARDIN, A MONTIGNY (SEINE-INFÉRIEURE)
(Suite)

On a gardé à l'équipage le souvenir d'un certain bat-l'eau dans la mare Mésangère, en Forêt Verte, où le cerf encore vigoureux faisait une défense enragée, chargeant furieusement les chiens qui l'abordaient. Le vieux Rosée, voulant en finir, poussa sa monture dans l'eau; mais le cerf, dans une charge désespérée, éventa d'un coup de ses terribles andouillers la jument du piqueur qui fut lui-même sérieusement blessé à la cuisse.

D'autres hallalis, d'allure éminemment moins tragique, ont eu pour théâtre, l'un une cuisine, l'autre une cave dans laquelle le cerf était tombé par une trappe qui s'était effondrée sous lui et nombre d'autres dont on pourrait trouver les analogues dans les annales de tous les équipages courant le cerf.

Le rendez-vous de l'équipage de M. Bardin est à Montigny, en plein centre de la forêt de Roumare, et c'est là que se trouvent les chenils.

Un incident très intéressant d'une des chasses de l'équipage est le suivant :

Une troisième tête, attaquée à deux heures aux taillis du Fauvry, bat l'eau après une heure vingt

minutes de chasse dans l'étang du Genetay où il est pris vivant et ramené à Montigny où il est mis en box. Transporté quinze jours après au château de Médine, il est remis à nouveau sous clef en attendant le jour où il sera lâché.

Juste un mois après sa prise dans l'étang de la Genetay, il est lâché le 30 novembre dans le parc du château de Médine à une heure et demie. Dix minutes après, on lui donne les cinquante chiens de l'équipage; il prend la plaine et, toujours en débûché, passe à Sierville, les Cambres, le parc des Alleures, Pissy, Poville, Roumare, Varengeville, descend à la roche de Gargantua, dont nous avons parlé tout à l'heure, de

là à Duclair et bat l'eau à la Seine où il est porté bas après 1 heure 40 de chasse, toujours en plaine, à trente kilomètres de son lancé. La course était en ligne droite et le train avait atteint un maximum.

Un cerf, un mois après avoir été pris dans un étang et ayant passé ce temps dans un box, sans aucun entraînement, et qui fait une chasse en débûché de trente-six kilomètres en une heure quarante minutes, voilà un fait apte à démontrer que les cerfs sauvages



M. ROBERT LANE

pris aux panneaux quelques jours avant la chasse donneraient un meilleur sport que les cerfs entraînés à l'anglaise.

La meute se compose de cinquante chiens, bâtards normands et bâtards vendéens, tous tricolores. Il ne s'agit, bien entendu, que des chiens en chasse.

Un vautrait de trente bâtards et pur-sang anglais sert à M. Bardin pour le service de la louverie.

Les chevaux sont au nombre de douze.

Les chiens destinés à la remonte — environ quinze à vingt — sont élevés par le maître d'équipage à son chenil de Montigny avec tout le soin et l'expérience que l'on peut attendre d'un veneur aussi expérimenté que M. Bardin.

Longtemps, cependant, le maître d'équipage de Montigny achetait ses chiens de droite et de gauche. Bien des veneurs

grandes; elle est assez sonore et l'on entend bien les chiens; presque sans côtes, très vive en animaux, ce serait la forêt idéale sans les falaises dont nous avons parlé plus haut. Sur une de ses faces, la forêt longe la Seine et se termine par ces falaises à pic et d'une grande hauteur, d'où malheureusement tombent parfois les chiens, qui se tuent au bas du ravin.

Le premier piqueur, Péjoux, dit Trotty, qui a, comme nous l'avons dit plus haut, succédé en 1887 au vieux Rosée, sous lequel il avait débuté comme second, a sous ses ordres un second piqueur, La Branche, cinq valets de chiens à pied, La Pipe, Marcassin, Chicopette, Albert et Emile.

Chaque année, l'équipage fête solennellement la Saint-Hubert, d'après un programme à peu près immuable:

Après un déjeuner au rendez-vous de chasse dans lequel



LA CURÉE

ont adopté ce système; quand on trouve de beaux chiens on les achète, quand ils ne valent rien on les pend. On diminue ainsi son effectif, mais au moins on n'est pas encombré d'animaux gênants ou nuisibles. Ce système qui a l'air au premier abord de devoir être très onéreux ne coûte pas beaucoup plus cher que l'élevage; du moins que l'élevage qui consiste à ne garder que les bons produits et non à vendre le dessus du panier pour conserver le rebut.

Néanmoins, il est certain que tout veneur est fatalement amené à élever. Et il est très heureux que malgré tous les déboires de l'élevage, beaucoup de maîtres d'équipage continuent à s'y adonner, car sans cela il serait bien difficile d'acheter des chiens.

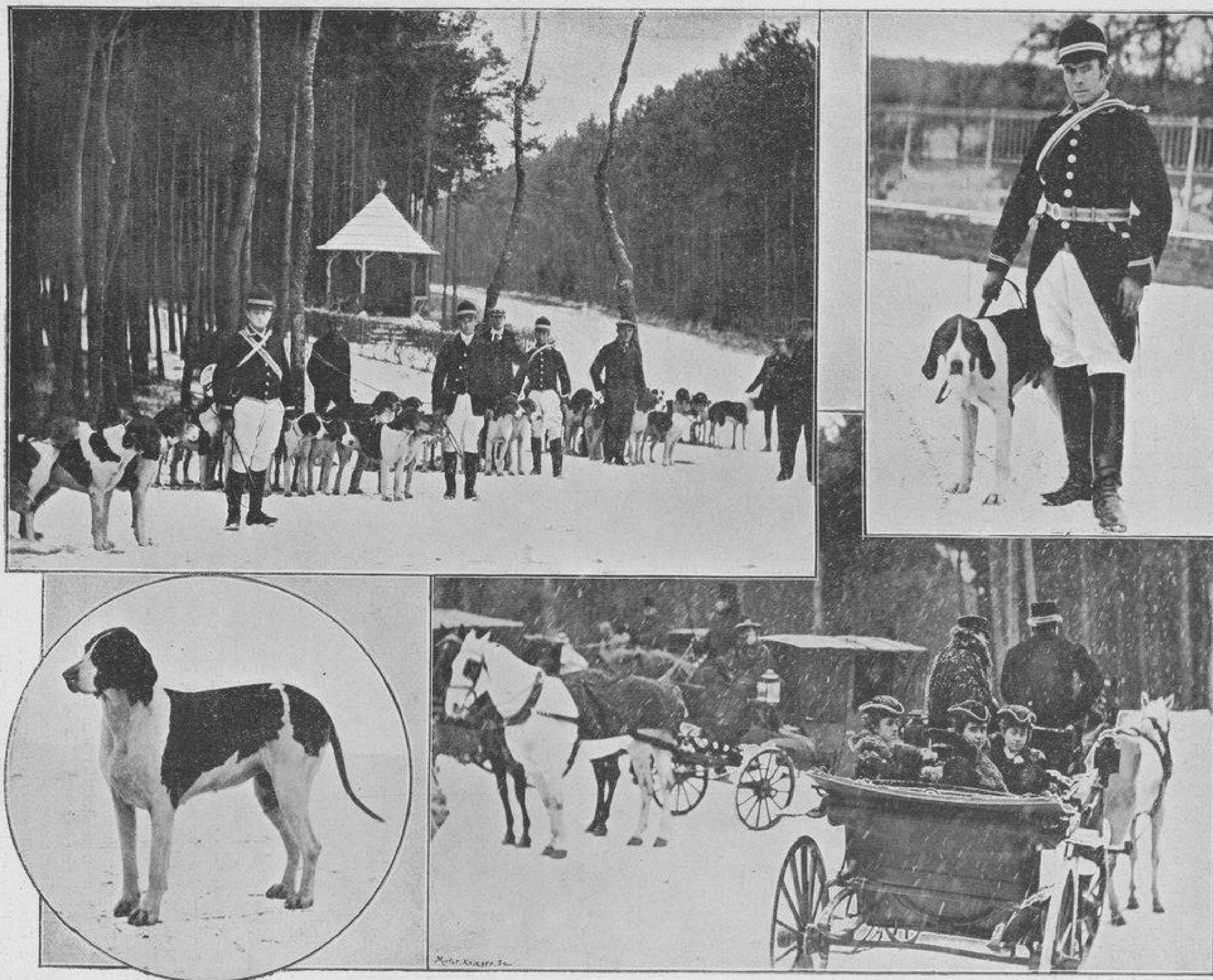
La forêt de Roumare, où chasse maintenant d'une façon presque exclusive M. Bardin, est à quelques kilomètres de Rouen; c'est un des grands massifs forestiers de la Normandie. Le terrain n'est ni trop dur ni trop mou, le revois très bon. Elle est très bien percée, les enceintes ne sont pas trop

M. et Mme Bardin réunissent tous les veneurs de leurs amis, les maîtres d'équipages et châtellains du voisinage et les officiers en garnison à Rouen, on assiste à la messe de Saint Hubert, avec sonnerie de trompes; puis a lieu la bénédiction de l'équipage et après, la chasse.

M. Bardin en est actuellement à sa 1034^e prise et, fait à noter, tous les animaux forcés ont été servis au couteau sans que le maître d'équipage permit jamais qu'on coupât le jarret au cerf avant de le daguer, si méchant qu'il fût. Il faut, on en conviendra, une notable dose de sang-froid jointe à une longue pratique pour mener à bien l'opération avec certains cerfs de caractère plutôt grincheux.

L'équipage chasse deux fois par semaine après un déjeuner qui réunit chez M. et Mme Bardin tous les membres de l'équipage et quelques amis.

La tenue portée par les veneurs est la tunique de drap vert foncé avec parements en drap vert clair, garnis d'un double galon de vénerie. Culotte d'étoffe à côtes, noisette,



RENDEZ-VOUS AU CARREFOUR DU CHÊNE ALLEU UN JOUR DE NEIGE. LE SECOND PIQUEUR ET GORENFLOT LE MEILLEUR CHIEN DE L'ÉQUIPAGE.
BELLE ET BONNE, TYPE DE CHIENNE DE L'ÉQUIPAGE



LES BASSETS

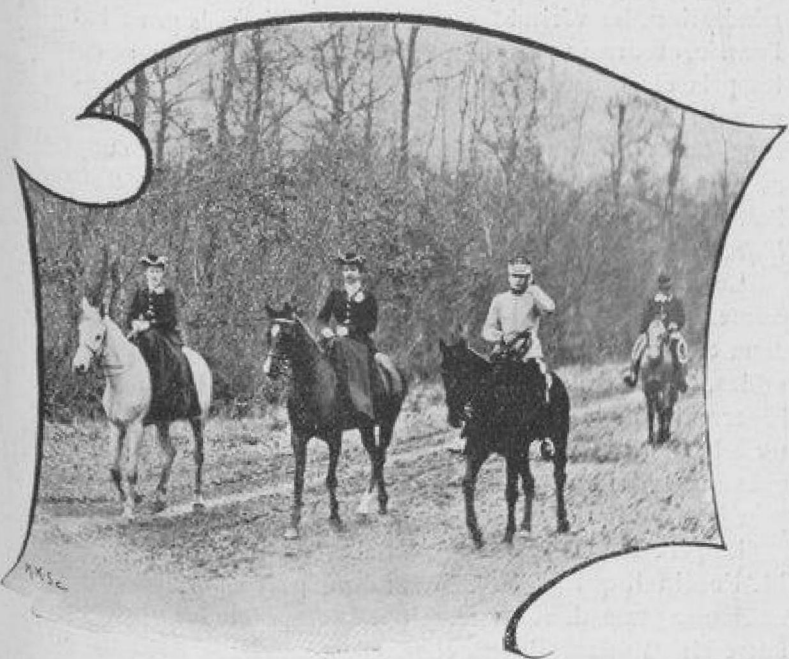
bottes Chantilly. Le bouton porte une tête de loup d'argent sur champ d'or entouré de la jarretière sur laquelle est inscrite la devise : « Toujours et encore ».

Les membres de l'équipage qui portent le bouton sont actuellement : M. Bardin, M. Robert Lane, M. Le Ber, M. Georges Robert, M. Debons, M. H. Duchemin, M. M. Duchemin, M. Demonchy, le comte Xavier de La Rochefoucauld, M. Delavigne, le comte J. de Bonneval.

Les dames portant la tenue sont : la marquise de Corn et Mme Robert Lane et la comtesse de La Rochefoucauld.

Les chasses sont suivies habituellement par un grand nombre d'officiers de l'état-major et du 6^e régiment de chasseurs, en garnison à Rouen et par :

Le capitaine de Corn, M. et Mme Guillaume Laveyssière, duc de Polignac, de Bois-Hébert, Dr Le Seigneur, MM. Prat, De La Mare de Bouteville, Le Marchand, Bourard de Longeville, capitaine et baronne de La Serve, Dr et Mlle Millet, etc., etc.



En voiture, Mme Bardin, marquis et marquise de Bonneval, Mme Debons, Mme H. Duchemin, comtesse de La Cornillère, comtesse de Massol, comtesse de La Tour, Mme de Penfentenyo de Kervéguen, Mme Mallet, Mme Fauquet, etc., etc.

L'équipage a aussi son barde, M. le commandant de Sainte-Marie, auteur (paroles et musique) de la Fanfare, dédiée à M. Bardin, à l'occasion de la prise du millième cerf.

UN VIEUX.



LE RENDEZ-VOUS DE CHASSE A MONTIGNY

Chronique de Quinzaine

« La critique est aisée mais l'art est difficile » aussi je crois qu'il est de circonstance de féliciter M. Jean Dupuy, ministre de l'agriculture de bien vouloir s'occuper des intérêts des chasseurs. Ce n'est du reste pas la première fois qu'il prouve son désir d'être agréable aux nombreux Nemrods et s'il se sentait un peu mieux secondé par les Chambres, je suis convaincu que nous aurions de sérieux projets à enregistrer en ce qui concerne la protection du gibier.

Dans une lettre que M. Dupuy a adressée aux préfets il les invite à donner à tous les agents ayant qualité pour constater les délits de colportage, de transport et de vente du gibier (maires, adjoints, commissaires de police, gendarmes, gardes des eaux et forêts, gardes champêtres, agents de police, employés des contributions indirectes, d'octrois, etc.) des instructions formelles pour qu'ils les recherchent avec la plus grande activité et assurent la stricte application de la loi.